

rateurs et les amis du Cardinal et, par conséquent, les amis des ouvriers et des pauvres.

LES FRÈRES DE LA CHARITÉ

L'École de Réforme de Montréal

(Suite).

La visite de l'école de Réforme nous permettra de voir comment les frères de la charité ont rempli la mission qu'ils avaient acceptée.

Tout d'abord, rien n'indique en entrant dans le vaste établissement de la rue Mignonne où ils sont établis, que l'on arrive dans une maison destinée à des condamnés et à des détenus. Ni grilles, ni verrous; la cour, avec ses parterres garnis de fleurs en été, a un aspect riant qui ne laisse pas soupçonner la nature de l'institution. On sonne, le frère portier vous reçoit et vous fait entrer dans un salon servant de salle d'attente qui n'a rien de sévère et ressemble à ceux de nos maisons d'éducation. Deux bustes ornent les coins de cette pièce : celui de Pie IX, et celui du bienfaiteur de l'École, M. Berthelet. Aux murs sont placés les portraits du Souverain Pontife et de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, qui n'a cessé de témoigner aux Frères de la Charité la plus grande sympathie et de leur donner les encouragements les plus vifs. C'est là que nous nous trouvons en présence du frère Hilduald, le supérieur actuel et le successeur du frère Justinien. Il n'a pris la direction de l'École que depuis quatre ans : mais grâce à la longue expérience qu'il a acquise en Belgique, pendant qu'il était à la tête de l'asile des aliénés de Ghislain, un des plus importants de ce pays, si remarquable par la supériorité de ses établissements charitables, il a immédiatement montré ses hautes qualités d'administrateur.

La visite commence par les classes placées au second étage et qui, comme nous l'avons dit, sont fréquentées, selon l'âge des enfants placés à la Réforme, plus ou moins longuement chaque jour. Les apprentis employés aux ateliers y passent une heure, les autres enfants y restent de six à sept heures.

Les classes sont au nombre de dix. Elles sont vastes, bien aérées et bien éclairées. A notre arrivée tous les enfants se lèvent. Leur tenue et leur physionomie ne trahissent pas, nous le constatons